

Paule Hébrard



Hugo et la découverte d'autres mondes...



Je m'appelle Hugo.

Assis sur les marches du perron, j'attends que papa soit prêt... J'ai à coté de moi mon sac à dos, je l'ai préparé hier comme on me l'a demandé. Je vais aller passer mes vacances chez papy Jo et ça ne me plaît pas du tout parce que, chez ce vieux monsieur, c'est pas très chouette ; une vieille télé et même pas d'ordi....

Alors, sans rien dire, j'ai mis le mien dans mes affaires, parce que je sais que je vais m'ennuyer ferme là-bas...

Nous aurions dû partir en vacances à la mer comme tous les ans mais maman est morte et depuis, tout le monde pleure autour de moi en me serrant très fort dans ses bras. Les gens défilent et me « bavent » dessus, j'ai horreur de ça et je ne comprends rien à leur histoire...
(Maman est morte, c'est quoi la mort... ???)

L'autre jour, j'en ai parlé avec les copains de l'école.

Ils en ont ri comme d'une bonne farce parce qu'ils savent bien que dans nos jeux vidéo si le héros est mort, il suffit de recommencer et il est là à nouveau. Alors, j'attends qu'elle revienne et regarde le ciel... Un de mes copains m'a dit que « *mort* » ça voulait dire « *aller au ciel* » ; c'est sa mamy qui le lui avait expliqué au départ du grand père. C'est pour cela que je regarde en l'air et imagine ce que ma mère peut y faire... Je trouve quand même qu'elle met du temps à revenir...

Au bout d'un moment qui me paraît long, papa descend les escaliers et sort la voiture du garage sans dire un mot. Il a l'air triste et je pense qu'il regrette les vacances prévues... On charge le sac et une valise inconnue. Ce serait bien d'emmener mon vélo mais on m'a dit « *non !* ». Alors, en râlant, je monte à l'arrière de la voiture...

Le ciel est clair et le soleil commence à ressembler à un gros ballon jaune. La route me paraît toujours longue, alors je décide de dormir et ferme les yeux...

A l'arrêt du moteur, je me réveille et descend sans beaucoup de plaisir. Le « *vieux grognon* » comme dit maman est là qui nous attend. Un vague geste de sa main qui me décoiffe puis papa et lui entrent dans la maison. Je regarde autour de moi et tout confirme mon idée : rien, il n'y a rien, des prés et des bêtes qui puent, des poules qui viennent tourner autour de moi en poussant des cris. Elles m'agacent et je les chasse à coups de pieds, souriant quand elles se sauvent en piaillant...

Mon père m'appelle, il a encore pleuré. Il m'embrasse, me dit d'être sage et part très vite...

Le vieux me dit alors :

– « *Viens que je te montre ta chambre... »*

A l'étage, une porte s'ouvre : « *ça une chambre... ?* », un lit, une chaise, une armoire, et je pense à mon jeu préféré où le héros va en prison. Je suis comme lui « en prison » et le vieux est mon gardien.

Alors je sais ce que je vais faire, m'enfuir en sciant les barreaux de la fenêtre ; un regard mais il n'y a pas de barreaux... Je n'ai pas pris mon flingue non plus, celui que j'ai reçu à Noël. Tant pis, je ferai comme Mac Gyver et trouverai comment faire pour sortir de cet endroit...

– « *Tu descendras quand tu auras rangé tes affaires... »*

La porte se referme et me voilà seul, je fais quoi maintenant... ?

Je n'ai pas envie de voir papy, mais le voilà qui arrive à nouveau en disant :

– « *Je vais traire Ninon, tu viens avec moi... »*

Est-ce un choix, une question ou un ordre ? Pour plus de sûreté, je le suis et nous voilà partis dans cette partie de la maison qui sent si mauvais, c'est à vomir...

Au milieu de l'étable, se tient une vache. Je sais que c'est une vache parce que j'en ai vu dans certains livres de la bibliothèque, quand j'y vais les jours d'hiver...

Elle mâchonne sans arrêt quelque chose qui pourrait être du chewing-gum parce que je fais comme elle quand j'en mange et sa grande queue remue sans arrêt fouettant son dos et ce qui se trouve autour. Grand-père l'attrape alors et l'attache avec une ficelle à sa jambe. Je rigole, elle essaie de la bouger mais rien à faire... Grand père prend un tabouret, un seau et parle à la bête

comme si elle pouvait comprendre. Il s'assoie sur le côté du ventre et fait un drôle de bruit avec les télines qui pendent...

Il lui parle doucement et je vois le seau se remplir d'un liquide blanc comme du lait, mais ça ne peut être du lait puisque le lait je connais bien, j'en bois chaque matin et il est dans un carton. On l'achète au super marché. C'est vraiment bizarre, c'est tellement drôle que j'en oublie l'odeur... Au bout d'un moment, le seau est plein, papy se lève et repart vers la cuisine. Je le suis, intrigué. Que va-t-il faire de ce truc... ?

Sur la table, deux assiettes. Le vieux y dépose de la soupe, ajoute un peu du liquide blanc sorti de la vache et me dit :

– « *Allez, mange !* » en trempant lui même sa cuillère dans la mixture, mais comment avaler ça, impossible. Alors, je reste les bras ballants, regardant sans bouger papy qui semble se régaler...

Une fois terminée, il prend dans le grand panier une pomme et me demande si j'en veux une. Oui, je veux bien mais comment faire ? A la maison, maman l'épluche et la coupe en quatre. Là, elle est grosse et rouge. Le vieux, lui, n'enlève rien et la découpe simplement avec son couteau...

Alors, ayant tout de même un peu faim, je fais comme dans la pub et mord dedans. C'est bon et le goût est différent de celles que je mange habituellement. Après tout, c'est pas mal de manger comme ça. Je suis ravi de cette découverte. Les indiens, les cow-boys devaient aussi faire de cette façon...

Je décide donc de n'être plus prisonnier, mais cow-boy... Il me manque le cheval et les bottes, on verra plus tard...

Lorsque tout est lavé et rangé, papy dit alors : « *Allez ! au lit !* ». Je n'en reviens pas, mais il n'est que 9h00... Pas de télé, rien ! Ce n'est pas possible, je redeviens le prisonnier et vais m'évader de ma chambre devenue cellule...

Une fois dans mon lit, en me tournant et me retournant, je réfléchis que ce n'est pas ça la vie. On doit me punir de quelque chose. Je cherche, mais ne trouve pas de raison. Sur toutes ces questions sans réponse, sans m'en apercevoir, je m'endors en me disant que je m'échapperai demain...

Je me réveille brusquement et me demande un instant qui peut hurler comme ça. Je me précipite à la fenêtre et voit alors Ninon, la vache d'hier, qui, dans son prés, salut le soleil à sa manière...

J'enfile un short, un tee-shirt et me dirige vers la cuisine. Un grand bol sur la table, de la confiture et du pain...

– « *Bonjour gamin, tu as bien dormi ?* »

Je ne réponds pas et le bol se remplit du liquide blanc. Je le regarde avec stupeur, pas de corn flakes, de croissant, juste du pain. Tant pis, j'ai vraiment faim. Je sens mon ventre qui réclame, alors je mords dans la tartine et trouve ça pas mal. La confiture est bien sucrée, alors

mes lèvres s'approchent du bol en fermant le nez pour pas sentir et découvrent que c'est vraiment ce que j'avais pensé, c'est bien du lait...

Alors là, des questions se posent, la vache est une fabrique à lait. Comment elle fait ??? Il faudra que je me renseigne, mais je n'ai pas envie de « faire la causette » avec mon gardien alors je m'arrangerai pour résoudre ce problème d'une autre manière...

Le ventre plein, j'attends un peu pour voir ce que je pourrais faire.

Le vieux me dit :

– *« Je vais chez le voisin. Je reviens dans une heure. En attendant, cherche Mystère, il doit traîner par là »...*

– *« Mystère c'est quoi ? »*

– *« Appelles-le, tu verras bien »...*

Je sors dans la cour et appelle doucement mais personne ne répond. Alors, je cris un peu plus fort et pense à une blague. Toujours rien. Ce n'est pas drôle du tout. Du coup, énervé, parce que je pense qu'il se moque de moi, je cours après les poules qui s'enfuient en hurlant à mon approche, un grand coup de pied dans celle-ci et hop du balais...

– *« Eh ! Ça va pas non, t'es malade ou quoi, elle t'a rien fait cette poule ! »*

Qui a parlé ? Mon regard fait le tour mais il n'y a personne, sauf sous le banc, bien à l'ombre, un chien miteux qui me regarde...

– *« Ouah qu'est-ce que t'es moche toi, t'es un chien ? »*

– « *Dis donc tu n’as jamais appris la politesse ? Je te regarde faire du mal aux poules et c’est pas chouette !* »

– « *Mais je rêve, tu parles !* »

– « *Tiens donc ça t’étonne, les chiens de la ville ne parlent pas peut-être... ?* »

– « *Ben non !* »

– « *Ah bon, c’est bizarre, c’est parce que tu n’as pas voulu les entendre. Avec le bruit des voitures, la télé, la musique, vous n’écoutez plus rien. Tiens, viens donc avec moi, on va aller voir Nougat. Avant, il vivait à la ville...*

Il sort de sous son banc avec peine et se dirige vers un arbre planté là, on ne sait trop pourquoi. Levant la truffe, il appelle :

– « *Nougat, descends de là, on a un visiteur de la ville* ». Un miaou en éclat de rire et un chat atterrit à mes pieds. Il est aussi laid que le chien et tourne autour de moi :

– « *Ouais, t’es bien de la ville ! T’as l’odeur du goudron et de l’huile de vidange, tu pues !* »

Je suis tellement étonné que j’en oublie qu’il me traite de « S.D.F »...

– « *On t’a jeté toi aussi?... Moi, mes maîtres m’ont abandonné sur le bord de la route, attaché à un arbre et si Mystère n’était venu avec ses copines pour ronger la corde, je serais mort* »

Encore la mort, mais c’est quoi la mort pour un chat et puis c’est pas possible un chien, un chat qui parlent et le chien, c’est lui Mystère ? »

Ils se mettent à rire tous les deux. C'est un mélange de wouaf et de miaou qui, à la fin, me font rire aussi... Je suis assis par terre avec un chien et un chat qui me parlent et rient à en perdre leurs poils...

Au bout d'un moment, ils s'arrêtent et parlent entre eux...

– « *On fait quoi ? On lui apprend, on lui montre la vie... ? Allons demander à Ninon...* »

Et sans un regard pour moi, ils partent tout les deux dans la direction du pré...

Je reste là, un peu hébété, en me répétant que je viens de rêver. J'ai du m'endormir sans m'en apercevoir...

Je retourne vers la maison en évitant tout de même les poules au cas où elles se mettraient à parler, elles aussi... Je m'assoie sur le banc où était caché Mystère et commence à réfléchir. Ce n'est pas normal, depuis que je suis là, je vois et vis des choses inconnues. Une fabrique à lait qui n'est pas en bouteille, un chien, un chat qui parlent et qui, en plus, connaissent la ville et parlent de la mort. Je me sens un peu perdu et j'ai envie de chialer...

Un bruit derrière moi et un poids sur mes épaules ; je sursaute de peur, c'est un autre chat qui saute à terre et me dit :

– « *Alors, tu as rencontré Nougat, moi je suis Caramel, d'où viens-tu ? Pourquoi t'es là, pourquoi t'as une drôle d'odeur ? Tu sens pas bon et pourquoi tu chiales... ?* »

Je n'avais pas vu que je pleurais, mais je ne comprends plus rien. Je suis si perdu que je suis en colère.